
PARTIE NON OFFICIELLE

CAUSERIE DE LA SEMAINE

VERS DIEU.

I — LE BUT DE LA CRÉATION

Il existe de toute éternité un Esprit d'une excellence infinie, qui a présidé à la naissance des siècles et tiré du néant les choses visibles et les créatures invisibles, la terre et les cieux.

Le monde, en effet, n'est point éternel et ne peut être indépendant ; car partout on y rencontre la limite, le changement, la fragilité. Il est le théâtre de perpétuelles variations : la nuit succède au jour et le jour à la nuit ; les astres roulent et se précipitent à travers l'immensité ; les êtres vivants naissent, grandissent, atteignent le complet épanouissement de leur force et de leur maturité, puis ils déclinent graduellement et succombent enfin sous les coups de la mort ; même les objets inanimés : le bronze, le granit, qui semblent impérissables, subissent, sous l'influence des agents naturels, de profondes modifications, ou du moins ils s'altèrent et vieillissent sous les injures de l'air et du temps. L'univers se déploie avec assez d'éclat, de grandeur et d'harmonie pour nous laisser entrevoir la sagesse et les perfections de son auteur, mais on y découvre assez d'ombres et de caducité pour affermir dans l'intime conviction que rien de fini n'existerait sans l'action créatrice et permanente de quelqu'un qui, possédant dans toute leur plénitude l'existence et la vie, n'a pas eu de commencement et ne saurait ni changer ni périr.

Aussi bien quand un mouvement se produit, quand un objet ou un phénomène nouveau apparaît, instinctivement nous cherchons le principe qui les a fait naître ; nous demandons à tout ce qui frappe nos regards ou vient en contact avec notre intelligence et nous paraît borné dans sa nature la raison de son origine ; tant il est vrai que rien en dehors de Dieu, n'existe de